

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1838 : Réflexion politique et élaboration historique](#)[Collection](#)[1838 \(4 août - 4 novembre\)](#)[Item](#)[176. Lisieux, Mercredi 31 octobre 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

## 176. Lisieux, Mercredi 31 octobre 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : **Guizot, François (1787-1874)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

### Les mots clés

[Relation François-Dorothée \(Dispute\)](#), [Réseau social et politique](#), [Vie familiale \(François\)](#)

### Relations entre les lettres

**Collection 1838 (4 août - 4 novembre)**

*Ce document est une réponse à :*

[179. Paris, Mardi 30 octobre 1838, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

### Présentation

Date 1838-10-31

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit J'ai amené mes enfants dîner ici. C'était un grand divertissement.

Publication Inédit

### Information générales

Langue Français

Cote

- 490, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 2
- Réf Volume relié transcriptions manuscrites(Hennequin/XIXe siècle), IV/393-396

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

N°176 Lisieux, Mercredi 31, 7 heures et demie

J'ai amené hier mes enfants dîner ici. C'était un grand divertissement. Je vais les ramener à leur grand mère dont ils sont toute la vie. Elle est mieux. Le temps devient froid, ce qui lui vaut mieux que l'humidité continue. Vous avez beau dire. Nous partons lundi 5. Je vous verrai mardi 6 à 6 heures et demie. Et puisque vous ne voulez pas de mon espérance que nous serons heureux, j'accepte votre certitude. Je gagne au change. Plus de paroles, plus de discussion. De loin, c'est impossible. Je le sais comme vous. Et comment se taire quand on a tant à dire ? Vous avez l'esprit, et le cœur bien actifs, bien des choses s'y passent en une heure, en deux mois et demi. Mais soyez sûre qu'il s'en passe tout autant chez moi. Je vous défie toujours. Dans longtemps, bien longtemps d'ici, quand nous serons vieux vous me direz si j'ai gagné mon défi.

Je connais beaucoup George d'Harcourt. Je ne comprenais guère votre goût pour les bonnes manières de M. Harcourt qui n'en a ni de bonnes, ni de mauvaises et que j'avais trouvé très ennuyeux. George est en effet de manières fort agréables, spirituel sans bruit. Je n'aime pas le bruit.

Non certainement il n'est pas besoin d'être anglais pour être choqué d'une soirée de mariage au Gymnase. C'est le mal de ce pays-ci qu'on veut toujours s'amuser, et qu'on s'amuse de très petits plaisirs. Comme je vois beaucoup de Puritains, je passe ma vie à défendre l'amusement ; mais je vous livre celui-là. Et comme il faut finir par une injure, je vous dirai que la passion du petit amusement possède surtout à Paris, les étrangers. Ils se figurent qu'ils y viennent pour cela. Le Gymnase fait partie du tout.

Vous trouverez bien quelque chose de moi, dans la Revue française, mais rien sur Mad. de Broglie, son mari est occupé à rassembler quelques morceaux qu'elle a publiés. Il veut y joindre des fragments de manuscrits, et il m'a demandé de mettre en tête de ce volume une notice. Je garde pour cette notice ce que je voulais dire d'elle. Ne parlez pas de ce projet de volume. J'étais fort tranquille sur votre discréption. C'est une de vos petites et charmantes vertus. Mais je tenais à rétablir les faits. Il y avait dans votre lettre un certain où aviez-vous pris plein de doute et d'humeur. Votre doute m'offense, votre humeur me chagrine. Prenez-en votre parti. Rien de vous ne m'est indifférent, & ce qui ne m'est pas indifférent m'est important. Voilà le N°179 et on me dit que ma voiture est prête. Adieu. Me trouvez-vous fâché ? J'étais sûr que le billet de mon Henriette vous irait au cœur. Certainement, je le garde. Adieu, Adieu. Expliquez-moi comment il se peut que je trouve le temps à la fois lent et rapide d'ici à lundi. Chaque heure qui s'en va est un gain immense. Pourtant il y en a encore beaucoup à gagner. Adieu. Adieu. G.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 176. Lisieux, Mercredi 31 octobre 1838, François

Guizot à Dorothée de Lieven, 1838-10-31

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 12/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1614>

## Informations éditoriales

Date précise de la lettreMercredi 31 octobre 1838

Heure7 heures et demie

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionLisieux (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/04/2019 Dernière modification le 18/01/2024

---

9. 176

61

L'Isle - Mercredi 31 - 7 hours et demi.

490

J'ai amné hier mes enfans dîner  
ici. C'étoit un grand divertissement. Je vais les ramener  
à leur grand'mère dans il, tous toute la vie. Elle est mieux.  
Le temps devient froid, ce qui lui vaux mieux que l'humidité  
continuelle. Vous avez beau dire. Nous partons lundi 5. Je  
vous verrai mardi 6, à 8 hours et demi. Je puisque  
vous me voudrez pas de mon espérance que nous, serons  
heureux, j'accepte votre testitude. Je gagne au change. Plus  
de paroles, plus de discussion. De loin c'est impossible. Je le  
fais comme vous. Et comme se faire quand on a tant  
à dire? Vous avez l'esprit et le cœur bien actifs, bien des  
choses s'y passent en une heure, en deux mois, et demi. Mais  
Joyez bien qu'il n'y passe tout ordant chez moi. Je vous  
défis toujours. Dans longtemps, bien longtemps d'ici, quand nous  
serons vieux, vous me direz si j'ai gagné mon défi.

Je connais beaucoup George d'Harcourt. Je ne comprends  
guère votre goût pour le bonze mani'ne de Mr. Harcourt  
qui n'en a ni de bons, ni de mauvais, et que j'avoue tous  
très ennuyeux. George est un effet de mani'ne fort agré'able,  
spirituel sans bruit. Je n'aime pas le bruit.

Bien certainement, il n'est pas bon à être Anglais pour  
être chargé d'une boîte de mariage au Gymnase. C'est le  
mal de ce pays-ci qu'on vive toujours l'assassin, et qu'on  
s'amuse de très-petits plaisirs. Comme je vais beaucoup de  
partout, je passe ma vie à défendre l'amusement; mais je  
vous, livre celui-là. Et comme il fait finir par une injure,  
je vous disai que la passion du petit amusement possède  
toute à Paris les étrangers. Il se figurent qu'ils y viennent  
pour cela. Le Gymnase fait partie du tout.

Vous trouvez bien quelque chose de moi dans la Revue  
française, mais rien sur Maitre de Broglie. Son ouvrage est  
occupé à cerner quelques morceaux qu'il a publiés. Il veut  
y joindre des fragments de manuscrits, et il m'a demandé de  
mettre au titre de ce Volume une Notice. Il garde pour cette  
Notice ce que je voulais dire à Mme. Ne parlez pas de ce projet  
de Volume. J'aurai pris le tranquille sur votre dissertation. C'est  
une de nos petites et charmantes sortes. Mais je tenais à  
établir le fait. Il y avoit dans votre lettre un certain  
ou aviez-vous pris plein de doute et d'humour. Votre  
doute m'offusse votre humeur me chagrine. Prenez-en  
votre parti. Ainsi de vous ne m'est indifferent, & ce qui  
ne m'est pas indifférent m'est important.

Voilà le N° 179 et on me dit que ma voiture est perdue.  
Ah bien. Me trouvez-vous fâché? J'étois sûr que le billet  
de mon sacriste vous étoit au cour. Certainement, je le

ans garde. Adieu. Adieu. Expliquez-moi comment il se passe que je  
de trouve le tour à la fois lent et rapide d'ici à lundi. Celle  
nous heure qui s'en va est un gain immense. Pourtant il y en a  
y de encore beaucoup à gagner. Adieu. Adieu.



Le Rouen  
n'est  
Il voul  
uté de  
vous être  
projec  
tion. C'e  
st à  
tétain  
tue  
en  
qui

appréci  
filler  
etc